ÉMOI ADOLESCENT

Une passerelle nommée Paul Auster

Claque littéraire originelle, découverte d'univers artistiques inconnus, les journalistes culturels de *La Liberté* se souviennent de leur premier coup de cœur d'encre et de papier.

Je me rappelle avoir franchi le seuil de la librairie le cœur battant à l'idée de pouvoir happer un possible qui saurait me transporter et peut-être même me transformer. Me transporter où/et me transformer en quoi, je l'ignorais, mais je sentais – toute à mon enthousiasme tellement adolescent – que la phrase que m'avait lancée ma professeure de français était déterminante. «Aurélie, vous qui aimez lire, je vous recommande Paul Auster, ça devrait vous plaire.» Hélène Livet, je n'ai jamais oublié son nom, venait de me montrer une porte. J'avais 16 ans, j'ai couru m'acheter la *Trilogie new-yorkaise*. Et j'ai changé de monde.



Celui que Paul Auster dépeignait s'avérait passionnant, plein de mises en abîme, de jeux de miroirs – dans *Cité de verre*, le premier volet de la *Trilogie*, un détective privé se nomme Paul Auster, et l'on devine des clins d'yeux à sa femme Siri Hustvedt – mais aussi déprimant. Il disait la terrible solitude que les hommes ressentent parfois, leur quête éperdue d'identité et la puissance quasi dévorante d'une ville, New York. Il soufflait dans ce livre de poche cossu (plus de 400 pages) un vent de mystère et d'absurdité (celle de nos vies?) auquel je n'avais encore jamais été exposée et qui me captivait. Dans ce faux roman policier, Auster me baladait – j'en étais consciente – sans que je puisse me détacher de son dédale de fausses pistes.

La *Trilogie* m'a permis de comprendre (d'autres le saisirent peut-être avec Proust, Butor ou Queneau, moi ce fut avec Auster que cela m'enthousiasma) que la littérature pouvait s'avérer créative dans son ossature, bien avant de l'être dans son propos. Ce bouquin transpirait la nouveauté et revêtait un je-ne-sais-quoi du monde des adultes – peut-être cette recherche d'absolu qu'Auster décrit si bien – qui enchantait l'adolescente que j'étais.

Surtout, Paul Auster dont les yeux endiablés de la quatrième de couverture semblaient me dire qu'on ne devait badiner avec la littérature sous aucun prétexte a joué le rôle de passerelle vers d'autres écrivains américains. Grâce à ce francophile et francophone chevronné (il a traduit plusieurs Français, dont Mallarmé ou Sartre), Toni Morrison, Jim Harrison, Russel Banks, Don DeLillo, Bret Easton Ellis ou Jonathan Franzen sont ensuite apparus, aussi facilement qu'on dévide une pelote de laine.

Quelques décennies plus tard, je me suis détachée de Paul Auster après avoir calé sur *4 3 2 1*. Mais les nombreux romans que j'ai de lui trônent toujours en bonne place dans ma bibliothèque. Comme un remerciement à l'air qu'ils m'ont apporté. » **AURÉLIE LEBREAU**

> **Paul Auster**, *Trilogie new-yorkaise*, Ed. Babel (pour la version de poche), 444 pp.

L'ÉTÉ UNE FOIS

Délit de fuite sanguinaire

Film » La belle saison a un sérieux goût de sang depuis la sortie en 1997 de *Souviens-toi… l'été dernier*. Le long-métrage est devenu un *slasher* culte, c'est-à-dire un film d'horreur mettant en scène un tueur psychopathe éliminant généralement ses victimes à l'arme blanche. Ce *serial killer* est un pêcheur qui attaque une bande d'amis au crochet. Leur tort? Le soir du 4 juillet, faisant les foufous dans une voiture, ils ont renversé un homme. C'est un terrible accident qui ferait tache sur leur CV. Ils préfèrent se débarrasser du corps dans l'océan et conclure un pacte de silence. Sauf qu'une année plus tard, l'une des protagonistes (Julie James interprétée par Jennifer Love Hewitt) reçoit un mot disant: «Je sais ce que tu as fait l'été dernier.» S'ensuivent un bain d'hémoglobine et passablement de hurlements. De quoi valoir un spot de la prévention routière contre le délit de fuite.

Réalisé par Jim Gillespie, ce drame estival a été scénarisé par Kevin Williamson, qui a aussi signé le scénario de *Scream*. Julie James s'en sortira pour jouer encore dans le second volet de cette trilogie, dont le dernier tome met en scène un nouvel accident mortel le jour de la fête nationale américaine et un être vengeur doué d'une solide mémoire. *Souviens-toi… l'été dernier* est même devenu une série télévisée. Sa première saison a été diffusée en 2021 sur Prime vidéo, qui a depuis annoncé son annulation. » **TB**

> En mode estival, *La Liberté* se rappelle quelques œuvres culturelles qui ont mis un peu d'été dans leur titre.

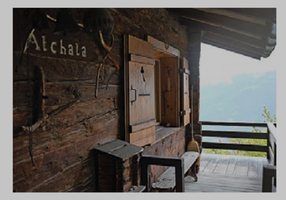


Aux cimes d'Anniviers, des chalets comme suspendus à l'horizon, dont la tanière d'Ella Maillart. Ici, son bureau et sa cuisine, décorés d'Asie. Et tout au bout du coteau, le Calvaire, ce promontoire sur l'infini. Thierry Raboud











Saisis par l'horizon infini et le silence himalayen, les artistes n'ont cessé de s'élever vers ce village-belvédère, parmi les plus hauts d'Europe. Reportage sur les traces d'Ella Maillart

CHANDOLIN, L'ART ET LA PENTE

« THIERRY RABOUD

Haute culture (1/7) » Pendant tout l'été, *La Liberté* prend de la hauteur pour arpenter les lieux d'art et d'altitude.

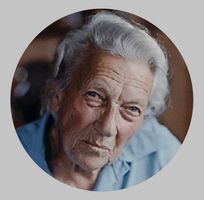
«Beau temps» annonce fièrement le baromètre, alors que les orages fulminent dans les ruisseaux qui dévalent. On est en montagne, on est en mer, on est dans l'ailleurs d'une aventurière. Et l'instrument nautique, rivé au chalet d'Ella Maillart, offre son mensonge comme une promesse: si près du ciel, le soleil n'est jamais loin.

«Elle faisait partie d'une génération pour qui la lumière était essentielle. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle est venue s'établir ici, à Chandolin, et qu'elle a fait construire ce balcon panoramique qui lui permettait d'en profiter à toute heure du jour», note Anneliese Hollmann, amie et héritière de l'exploratrice, qui nous accueille à 2000 mètres avec son mari Bernard Muller, au perron de ce refuge valaisan où la pente immense, l'espace d'un instant, se repose.

De la dernière neige à la première, elle se tenait perchée là, en surplomb de ce village parmi les plus hauts d'Europe, dans ce refuge de mélèze qu'un Chandolinard lui a bâti à crédit en 1948. «J'ai trouvé ici un bateau qui traverse le ciel sans arrêt, et qui fait le tour du monde en 24 heures. Je retrouve cette atmosphère du Pamir, du sommet du monde, où l'air est pur, où on se sent heureux», lance la vagabonde des mers dans cette archive RTS, juchée sur son toit qui est un pont de voilier dont elle balaie les tavillons. En son jardin, sous le pavois des drapeaux tibétains, poussent des patates roses du Népal.

Horizons intérieurs

On entre par la cuisine comme dans le cockpit d'une goélette, où tout semble arrimé pour parer à la houle. «A l'époque il n'y avait pas de table, sinon les invités ne repartaient plus, disait-elle… Mais pour le reste, nous avons conservé son aménagement», assure Anneliese Hollmann en nous conduisant vers le salon-bibliothèque qui est une antichambre de l'Orient. Un chat mandchourien étire sur le linteau sa silhouette calligraphiée. Un fourneau en pierre ollaire soutient la béatitude d'un Bouddha de Phnom Penh, entre deux coupes de championne de ski.



«J'ai trouvé ici un bateau qui traverse le ciel sans arrêt» Ella Maillart

Et les livres, et les livres. Alignés comme des méridiens, qui contiennent toutes les aventures, tous les élans, tous les départs. Le bureau où elle les écrivait trônait près de la fenêtre, mais le Val d'Anniviers avalait ses horizons intérieurs alors elle a fini par le déplacer. On s'installe sur la méridienne, comme en leur temps la reine d'Italie, la navigatrice Isabelle Autissier, le vainqueur de l'Eiger Heinrich Harrer, et tant d'artistes attirés en ce nid d'aigle devenu sanctuaire des amitiés. Avant de repartir après le thé fumé, sous leur regard et la pluie.

Comment un pan de montagne devient-il haut lieu? Ella Maillart a baptisé son chalet «Atchala», en souvenir de la colline sacrée qui domine l'ashram indien auprès duquel elle a vécu quatre ans. Et Chandolin, grumeau d'humanité adossé à l'Illhorn qui s'éboule, semble lui aussi avoir été consacré par les artistes. Enfant du village, Christiane Crettaz s'en souvient. «Vous savez, depuis qu'Edmond Bille a fait construire son chalet en 1905, ça a toujours attiré les créateurs par ici, venus pour la lumière, la vue mais aussi le silence», explique-t-elle en nous guidant dans l'oblique entre granges et raccards, chalets de vieux skippers et résidences de fortunes monégasques.

Un peu à l'écart se dresse la demeure d'où le peintre neuchâtelois toisait son Sphinx, ce Cervin ennuagé là-bas parmi la couronne blanche des 4000. Ecrivain alors prometteur, Ramuz viendra en ce belvédère pour écrire *Le Village dans la montagne*, ode grandiose aux forces élémentaires – et il y eut l'orage, «et il y eut de nouveau le silence». Silence que l'on retrouve dans les photos d'Ella Maillart, regards pour préserver cette fragile communauté himalayenne agrippée au fronton des Alpes, encore préservée des «absurdités de notre vie moderne».

Soirées diapositives

Puis la route est arrivée, remplaçant le chemin muletier de Saint-Luc, pour déboucher en 1959 sur le seul pré plat du village. Un premier car postal, conduit par un Fribourgeois fier sous sa casquette, a brillé jaune dans la pente. D'autres ont suivi, et Chandolin s'est peuplé d'estivants et de skieurs, mais aussi d'une centaine d'habitants à l'année.

Le four banal, jadis allumé sept fois l'an, est ravivé à l'occasion. L'école, qui a fermé en 1971, a été transformée en maison bourgeoisiale où sont conservés channes en étain et costumes de la Fête-Dieu. La chapelle Sainte-Barbe est aujourd'hui un musée de poche consacré à la régatière des cimes, où trônent sa machine à écrire Erika, son sac à dos, son diplôme olympique signé par Pierre de Coubertin. «Elle était particulière, avec ses habits à l'asiatique qui détonnaient. Mais elle était très intégrée, on l'aimait beaucoup. Au retour de ses voyages, elle nous faisait des soirées diapositives», se souvient Christiane Crettaz.

Et les créateurs continuent d'affluer dans ce village si élevé que ses mayens, fait unique, se situent en dessous. D'ici on ne peut que s'élancer, créer ou rêver. «Il y a une énergie très puissante et très poétique», confirment Julie Beauvais et Horace Lundd, duo d'artistes au rayonnement international que l'on croise devant leur cabane d'altitude, où elles convient cinq Boliviens en résidence pour l'été (lire ci-contre).

Sur ces Andes valaisannes tempête un ciel bas, que semble percer la flèche de l'église. Les cloches, montées ici à dos de taureau, tintent comme un appel au-devant du déluge, et l'on s'abrite entre les vitraux d'Edmond Bille, sous le regard de Saint Christophe, patron des voyageurs. Enfin, le baromètre finit par avoir raison! Et l'on chemine, essoré, le long du sentier qui mène au Calvaire, ce promontoire sur l'infini.

A la croisée des lointains

Un banc. Derrière nous, le Grand Hôtel où Ferdinand von Zeppelin venait rêver à ses élévations. Devant, Diablerets et Weisshorn coiffent l'horizon total, puis c'est le Pamir. Quelque chose ici, au seuil de tout, vous aspire et vous comble. Les cendres d'Ella Maillart ont été dispersées à cette croisée des vents et des lointains, aux flancs de sa montagne sacrée.

Dans la bibliothèque totale d'«Atchala» se trouve un exemplaire des *Histoires vraies* de l'autre bourlingueur, Cendrars. Avec cette dédicace: «Où êtes-vous?» Depuis ici, partout. »

> **A lire:** *Regards sur Chandolin* (Ed. Zoé), qui regroupe textes et photos qu'Ella Maillart a consacrés au village.

> Article réalisé avec le soutien de Sierre-Anniviers Marketing.

PRATIQUE

» Y ALLER
Transports publics
Accès en car postal depuis Sierre, avec changement à Vissoie.

Voiture
2 h 15 depuis Fribourg (jusqu'au 15.07, la route est fermée entre Sierre et Vissoie, déviation par Vercorin).

» OÙ DORMIR?
A Chandolin
Situé dans la partie moderne du village, le Chandolin Boutique Hotel offre tout le confort d'un hébergement haut de gamme.

A Zinal
Alternative plus familiale: les appartements du Zinal Peak Resort sont parfaits pour rayonner dans la région. TR

D'un Altiplano à l'autre

De leur cabane de Chandolin, Julie Beauvais et Horace Lundd ont imaginé la résidence ALTER- comme un dialogue des altitudes. Cet été, des artistes des Andes boliviennes sont en Anniviers.

C'est la connivence des cimes: cinq Boliviens passent l'été à Chandolin, frères et sœurs d'altitude venus interroger la vie en haut lieu. «Du Népal à la Patagonie et des Andes aux Alpes, toutes les communautés montagnardes sont touchées par les mêmes transitions au niveau social, environnemental, économique. Et partout, des groupes s'organisent pour y faire face, entre deuil et réhabilitation. Nous avions envie, par l'action et l'échange, de mettre en partage ces formes de résilience», expliquent Julie Beauvais et Horace Lundd, initiatrices du projet ALTER-.

Soutenue par Pro Helvetia, la Commune d'Anniviers et le Canton du Valais, comme une manière expérimentale de réinventer la politique culturelle en vallées alpines, cette résidence de trois mois vise à mettre en lien créateurs et chercheurs, habitants et artistes, au fil de rencontres, raclettes, installations et performances. Ainsi, depuis début juin, c'est le collectif Sonandes de La Paz qui est invité à créer et dialoguer avec l'écho de la vallée. «Nous les mettons en lien avec des gens du coin: un sourcier, une agricultrice, une botaniste, un chasseur, mais aussi des responsables de l'hydroélectrique ou des remontées mécaniques. C'est vraiment un laboratoire, dont le but est également de mettre en relation les gens des différents villages, qui ne se parlent pas toujours…», sourient les curatrices.

L'une a grandi à Tahiti et vit à Marseille lorsqu'elle n'est pas à Chandolin; l'autre a grandi entre le Valais et l'Afrique. Leur ailleurs est une force, la montagne vaut toute patrie. Cette année, elles ont donc transformé leur refuge anniviard en lieu d'action, pour faire entrer l'art sur ce territoire en transition. «Cette altitude précise de 2000 mètres, à la limite de la rocaille, est le théâtre de mutations très profondes où les liens sociaux s'effritent autour de ressources qui se raréfient. La création artistique est une manière de réactiver un savoir-vivre en altitude, d'oser proposer des choses qui dépassent la dimension nationale pour favoriser la coopération transdisciplinaire. Gens des montagnes, unissez-vous!»

Fin août, le collectif Sonandes présentera le résultat de ses recherches à Chandolin, avant la Biennale de La Paz puis La Bâtie de Genève. Et d'un ailleurs élevé, d'autres viendront, l'été prochain, bâtir à leur tour cette république des Altiplano. » TR

> www.alter-anniviers.com